

# Le Monde

vendredi 25 janvier 2013

---

---

## « Fahrenheit 451 », le « Indignez-vous ! » de Ray Bradbury

Redécouvrir sur scène le roman de science-fiction prophétique laisse songeur sur notre société

### Théâtre

Quelle drôle de sensation de (re)découvrir un texte écrit en 1953, et d'avoir l'impression qu'il nous parle de nous. Voilà ce qu'on éprouve à voir le spectacle que le metteur en scène David Géry a tiré de *Fahrenheit 451*, le célèbre roman de Ray Bradbury. Le film de Truffaut, lui, date de 1966. Reprendre l'histoire aujourd'hui était une brillante idée.

Cette société où la possession de livres est strictement interdite, Ray Bradbury – qui est mort le 5 juin 2012, à presque 92 ans – l'a située dans un pays et un futur indéterminés. Les livres, pense le gouvernement de ce pays imaginaire, « empêchent d'être heureux ». Le héros de l'histoire, Montag, appartient à une brigade spéciale de pompiers chargée de traquer ceux qui en possèdent encore et de passer par le feu ces objets brûlants entre tous.

Montag, un soir, rencontre une jeune fille étrange, Clarisse. C'est une déviante, qui a continué à se promener, à rêver et à collectionner les papillons. Mais elle sème le trouble chez Montag, qui voit par

ailleurs sa femme, Mildred, se perdre dans les méandres d'univers parallèles et virtuels.

C'est la force prémonitrice inouïe du roman de Bradbury qui frappe ici de manière saisissante. L'écrivain américain semble avoir tout pressenti de ce qui fait désormais notre univers : les « coquillages » – écouteurs permettant de baigner en permanence dans une

L'écrivain semble avoir tout pressenti de ce qui fait désormais notre univers

bulle sonore amniotique ; les « murs écrans » – écrans plats géants diffusant une émission, « La Famille », qui n'a rien à envier à la télé-réalité contemporaine ; le contrôle des émotions par les camisolos chimiques... Et, plus généralement, un univers sans mémoire, en apesanteur dans un présent perpétuel.

« Tout ça n'est pas venu d'en haut. Il n'y a pas eu de décret, de déclaration, de censure au départ, non ! La technologie, l'exploitation

de la masse, la pression des minorités, et le tour était joué. Aujourd'hui, grâce à eux, vous pouvez vivre dans le bonheur permanent, vous avez le droit de lire des bandes dessinées, les bonnes vieilles confessions, les revues économiques ou les magazines, devenus un aimable salmigondis de tapioca à la vanille », analyse Ray Bradbury – une analyse qu'avec une ironie froide il place dans la bouche du cynique Beatty, le capitaine des pompiers.

Alors, même si le spectacle est par moments un peu démonstratif, même si les acteurs (pourtant de bon niveau, comme Quentin Baillot, Clara Ponsot, Alain Libolt ou l'impérial Simon Eine) auraient pu être mieux dirigés, dans le sens d'un jeu moins naturaliste, ce *Fahrenheit* trouble et intéresse, tellement le tableau de cet univers aseptisé, déshumanisé, ressemble à ce que le nôtre est en train de devenir.

Et puis la soirée se termine par un beau moment : chaque soir, des hommes et des femmes-livres, venus de la « société civile », montent sur le plateau, pour dire un texte qu'ils ont choisi. A la première,

mercredi 16 janvier, l'ex-ambassadeur Stéphane Hessel, auteur du best-seller *Indignez-vous !* (Indigène, 2010), a eu un succès fou avec *La Ballade des pendus*, de François Villon.

Le soir où nous avons vu le spectacle, il y avait notamment la romancière Lydie Salvayre, avec un extrait de *Bestario*, de Julio Cortazar. Ainsi se recrée, chaque soir, une communauté réunie contre le formatage à l'œuvre dans notre société, et qu'avait si bien anticipé Ray Bradbury. ■

FABIENNE DARGE

*Fahrenheit 451*, de Ray Bradbury. Adaptation, mise en scène et univers sonore : David Géry. Théâtre de la Commune, 2, rue Edouard-Poisson, Aubervilliers (Seine-Saint-Denis). M° Aubervilliers-Pantin-Quatre-Chemins. Tél. : 01-48-33-16-16. Mardi et jeudi à 19 h 30, mercredi et vendredi à 20 h 30, samedi à 18 heures, dimanche à 16 heures, jusqu'au 3 février. De 5€ à 24 € Durée : 2 h 10. Puis tournée : du 6 au 8 février au Havre, le 13 février au Théâtre Firmin-Gémier-La Piscine de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), du 19 au 23 février à la Scène nationale de Sénart, puis à Lyon, Valenciennes et Chambéry.